

Au Convent (assemblée générale) de 1876, Marchal intervint encore avec passion pour le maintien de l'article contesté, où il voyait « la clé de voûte » de la Maçonnerie : « On prétend l'arracher, si on le faisait, il y aurait instantanément écroulement du Temple, on se trouverait au milieu des ruines, c'en serait fait de la Maçonnerie. » L'année suivante, il diffusa largement dans les loges un mémoire intitulé *De la crise philosophique et religieuse en Maçonnerie*, où il développa une dernière fois toute son argumentation. Mais, sentant la partie jouée, il ne prit pas la parole au Convent qui, après le célèbre rapport de Frédéric Desmons, vota la révision à une très grande majorité. Marchal donna sa démission de vénérable, pour être d'ailleurs réélu aussitôt. Sa loge exprima « le désir et la résolution de rester sous l'obéissance du G. O. de France; mais sous la condition que les rituels ne seront pas altérés », ce qui lui fut accordé (1).

A la fin du siècle, la loge de Nancy ne se distinguait plus et partageait pleinement l'orientation rationaliste du Grand Orient. A la fête solsticiale de 1898, le vénérable Goutière-Vernolle proclamait ainsi :

« Nous sommes les marcheurs éternels du progrès.

— Où vas-tu, franc-maçon, sur la route idéale?

— Je vais vers la lumière!

— Que vas-tu chercher si loin, à travers les brouillards glacés du matin?

— Je vais chercher la justice!

— Pourquoi, franc-maçon, ce livre et cette hache?

— Je vais combattre le prêtre et chasser le roi (2)!

Et un orateur d'Épinal opposait de même le temple maçonnique à « la riche et prétentieuse Cathédrale » : « Alors que l'Église admet la Vérité révélée, le Surnaturel, le Miracle, enseigne le renoncement et la résignation; s'efforce de comprimer les sentiments et les passions humaines et se contente, en un mot, de poursuivre le triomphe de sa caste; la F. M., elle, exalte le culte du Droit, de la Justice, apprend à rechercher et à connaître la Vérité et non à la recevoir toute faite de la bouche des autres. C'est à la lumière de la seule Raison et de la Science, qu'elle se livre à l'étude des problèmes sociaux et n'a d'autre Doctrine qu'une morale purement humaine, dépouillée de tout mysticisme et de toute idolâtrie (3). »

A partir de 1900, la maçonnerie lorraine, pour ses amis comme pour ses ennemis, parut s'incarner en un homme à la vigoureuse personnalité, Charles Bernardin (1860-1939).

1. *Bulletin du Grand Orient de France*, 1876, pp. 400-401; 1877, p. 381.

2. Fête solsticiale d'été (17 juillet 1898), B. M. N., 80058 (2i).

3. Allocutions aux nouveaux initiés, 1910, B. N., pièce 16° H 51.

Juge de paix à Pont-à-Mousson après un bref passage dans le notariat, il exerça en fait une véritable magistrature politique sur toute la Lorraine. Vénérable de la loge de Nancy, membre du Conseil de l'Ordre puis du Grand Collège des Rites, il croyait ardemment à l'Art royal et se passionnait lui aussi pour son histoire. Il fut d'autre part à l'origine de toutes les initiatives républicaines dans le monde profane : fédération radical-socialiste, quotidien *L'Étoile de l'Est*, Ligue des droits de l'Homme... Caractère parfois malcommode, il nourrissait surtout une vive hostilité contre le catholicisme : il fut l'un des premiers à enlever le crucifix de son tribunal et on raconte bien d'autres anecdotes, plus ou moins vérifiées, sur son anticléricalisme (1). Indigné de l'influence de l'Église dans l'armée, il s'écriait : « Silence dans les rangs! vous qui voulez voir les descendants des hommes de la Révolution prosternés devant les petits-fils de ceux qui commandaient les Prussiens à Valmy. Place aux officiers démocrates, il n'en manque pas (2). » Et il fut tout naturellement l'un des auteurs des fameuses fiches, qui causèrent un scandale parlementaire sous le ministère Combes. Il écrivit par exemple d'un général en poste à Toul : « Orléaniste et clérical, anti-républicain enragé. Si le général en question pouvait étrangler le ministre de la Guerre, ce ne serait pas long. En résumé, c'est un Jésuite, un sale jésuite, un triple jésuite qui salit l'armée (3). »

Pour leur part, les croyants ne pardonnaient pas à la franc-maçonnerie d'avoir inspiré et largement guidé le mouvement de laïcisation qui aboutit à la Séparation de 1905. Un incident violent manifesta à Nancy la force des passions antimaçonniques. Au matin du 13 mars 1906, après plusieurs jours d'attente fiévreuse, une foule tumultueuse de catholiques assistait, révoltée, à l'« inventaire » de la cathédrale et à l'ouverture forcée des portes. Elle reflua ensuite vers la place Stanislas quand quelqu'un suggéra : « Allons inventorier la loge! » Deux à trois cents personnes se précipitèrent alors vers la rue Drouin proche, où le temple maçonnique se trouve au fond d'une cour. L'opération n'était pas préméditée mais la fureur et l'énervement provoquèrent une irruption en rafale : avant que la police ait pu intervenir, les portraits des anciens vénérables furent jetés à terre, les ornements

1. Cf. le portrait de *La Raison Universelle*, 15 février 1904, la notice nécrologique de *L'Étoile de l'Est*, 21 janvier 1939 et l'article du *Dictionnaire de biographie française* (T. DE MOREMBERT).

2. Discours à la fête solsticiale des *Cœurs Réunis*, Vesoul, 3 février 1900, B. N., 8° H pièce 1937.

3. J. O., Chambre des Députés, débats du 28 octobre 1904, p. 2338.